

**consultation sur place**

# **Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques**

## **Diplôme de conservateur de bibliothèque**

### **RAPPORT DE STAGE**

#### **Les périodiques électroniques au SICD Grenoble 1**

**Laurent Perrillat  
8<sup>e</sup> promotion**

**sous la direction de mademoiselle Marie-France Rochard,  
directrice du SICD Grenoble 1 (UJF-INPG)**

**2000**



## REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance envers mademoiselle M.-F. Rochard, directrice du SICD et responsable de mon stage, pour sa disponibilité et son accueil au sein de l'établissement.

J'adresse également tous mes remerciements au personnel du service des périodiques, I. Carle et F. Colomb : leur expérience, leurs conseils, ainsi que leur amabilité et leur disponibilité, m'ont beaucoup apporté.

Que toutes les personnes qui ont participé aux formations trouvent également ici une marque de ma gratitude : outre I. Carle, je pense plus particulièrement à C. Didry, F. Lardellier, E. Mostenne et F. Trésallet.

Enfin, j'adresse à tout le personnel de la bibliothèque de Sciences, ainsi qu'à mademoiselle M. Beau, qui m'a fait visiter la bibliothèque de Médecine-Pharmacie, tous mes remerciements pour leur accueil et les entretiens, formels ou informels, que j'ai pu avoir avec eux.



1999  
DCB ST  
42

## SOMMAIRE

Introduction.....	p. 2
Le SICD 1 et la bibliothèque universitaire de Sciences dans le paysage documentaire grenoblois.....	p. 4
Le service des périodiques à la bibliothèque universitaire de Sciences.....	p. 8
« Autour des périodiques électroniques » : appréhender leur gestion et effectuer leur promotion auprès de la communauté scientifique grenobloise.....	p. 13
Conclusion : perspectives pour le service des périodiques électroniques du SICD 1 de Grenoble.....	p. 24
Annexes.....	p. 26

## INTRODUCTION

La vitesse sans cesse croissante de circulation de l'information est actuellement particulièrement perceptible dans le domaine scientifique. Pendant longtemps, le vecteur essentiel de la communication a été la revue, qui permet, par sa périodicité, de diffuser régulièrement les résultats de travaux récents de diverse nature. Ce support a, depuis quelque deux ou trois siècles, connu une forme papier mais depuis quelques années, le support électronique a fait son apparition et a permis un développement extraordinaire des périodiques et augmenté considérablement la vitesse de publication des articles scientifiques.

Support en pleine expansion, le document électronique commence à tenir une place importante dans la gestion d'un service de périodiques, particulièrement dans les bibliothèques scientifiques. Cette place sans cesse croissante a un coût, tant en efforts à fournir pour se repérer dans le maquis que constituent les offres des éditeurs, passablement variées et complexes, qu'en matière de budget car les abonnements électroniques peuvent très vite devenir l'un des postes les plus importants des dépenses en matière documentaire. C'est également un support encore relativement nouveau et les bibliothèques doivent s'y adapter : nous sommes actuellement dans une période de transition où se mettent en place sinon un service des périodiques électroniques, du moins, au sein du service des périodiques d'une bibliothèque, des personnels particulièrement affectés à leur suivi.

Le Service Interétablissements de Coopération Documentaire de l'Université de Grenoble 1 (UJF/INPG) a, en matière de périodiques électroniques, une politique active : il m'a donc semblé intéressant d'y effectuer mon stage aux fins de mieux connaître ce support et la façon de le gérer. Car, sans trop présumer de l'avenir, l'on peut supposer que les périodiques électroniques vont connaître dans les prochaines années un développement important et que l'on rencontrera très vraisemblablement dans toute bibliothèque à vocation scientifique.

Il importe, pour bien saisir les enjeux de la gestion de périodiques électroniques, de connaître son contexte : il faudra ainsi décrire le SICD 1 de Grenoble dans son

environnement institutionnel et scientifique, tant au niveau grenoblois, régional que national, en décrivant ses missions et ses moyens. Il faut également prendre en compte l'institution principale dépendant du SICD, la bibliothèque universitaire de Sciences et la situation particulière qui est actuellement la sienne. Retenons pour l'instant qu'elle connaît depuis deux ans une restructuration d'envergure qui bouleverse considérablement tant les usages que l'organisation du travail. Enfin, en son sein, l'attention est portée sur le service des périodiques, qui dispose, lui aussi, de moyens et est chargé de missions, considérablement diversifiées en 1999.

Dans ce cadre, il est possible de décrire les activités diverses effectuées. Une part importante de ce stage « autour des périodiques électroniques » a porté sur l'exploitation d'une enquête, menée en 1998, auprès du réseau documentaire grenoblois et des chercheurs de cette agglomération en vue de souscrire des abonnements électroniques. L'exégèse, si l'on peut dire, de cette enquête restait à effectuer.

En écho à cette première investigation, il a fallu procéder à un premier bilan d'une année de fonctionnement du service des périodiques électroniques : une enquête de satisfaction semble répondre à ce besoin.

Il importait par ailleurs de faire connaître ce même service : une promotion auprès des partenaires et des personnels mêmes du SICD 1 était à réaliser. Des formations, auxquelles j'ai participé, ont ainsi été organisées, dans le but de faire connaître la politique documentaire du SICD en cette matière et, également, comment accéder et consulter les périodiques électroniques.

Il a fallu par ailleurs assurer la gestion quotidienne de ces supports documentaires et ainsi procéder aux souscriptions et maintenances qu'ils entraînent et apporter des solutions aux problèmes adjacents. Ca a été également l'occasion de rencontrer des représentants des diffuseurs et d'éditeurs et de confronter leurs offres avec les exigences du SICD.

Enfin, cette formation a été complétée par des entretiens qui ont cherché à étendre ma connaissance, de manière plus générale, de l'établissement et de ses services.

## **Le SICD 1 et la bibliothèque universitaire de Sciences dans le paysage documentaire grenoblois.**

Les universités de Grenoble comportent deux services interuniversitaires de coopération documentaire. Le SICD 1 constitue le service de coopération documentaire de l'Université Joseph Fourier (UJF - Grenoble 1) et de l'Institut National Polytechnique de Grenoble (INPG). Ces deux institutions ont une vocation très largement orientée vers les domaines scientifiques et techniques, si présents sur l'agglomération grenobloise. Le SICD 1 est donc résolument tourné vers ces disciplines et ses missions renforcent ces orientations.

Le SICD 1 est en effet CADIST (Centre de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique) en physique, au niveau national. C'est d'ailleurs l'un des premiers CADIST qui ait été créé (en 1981). Ce statut a des conséquences sur les moyens dont dispose le SICD car il lui donne des possibilités financières accrues, en même temps que des obligations pour la conservation et l'acquisition de l'information en physique, de manière la plus exhaustive possible. Le SICD 1 est également pôle associé à la Bibliothèque nationale de France en physique, en vertu d'une convention signée en 1994 : des crédits lui sont attribués pour l'achat d'ouvrages de recherche en complément des collections de la BnF. Depuis deux ans, le dépôt légal des livres français en physique lui est également attribué. Il s'agit là essentiellement de manuels et de publications techniques. Le SICD participe également au Pancatalogue, ce qui lui permet de récupérer environ 90 % de ses notices de catalogage. Enfin, cette institution est centre régional pour le CCN. On perçoit donc bien à travers toutes ces missions l'importance de ce service au niveau national et son rôle éminent en physique.

Sa fonction au niveau régional et grenoblois n'est pas moins négligeable. Le SICD 1 comprend en effet un ensemble de bibliothèques spécialisées d'enseignement et de recherche, implantées sur de nombreux sites de l'agglomération grenobloise : il s'agit de ses deux sections (Sciences, à Saint-Martin-d'Hères et Médecine-Pharmacie, à La Tronche, à proximité du CHU Nord de Grenoble), d'une bibliothèque intégrée (celle de l'UFR de Géographie) et de dix bibliothèques associées (il s'agit là des bibliothèques

et centres de documentation des UFR et écoles de l'UJF et de l'INPG, sis pour l'essentiel au centre-ville de Grenoble et sur le campus de Saint-Martin-d'Hères). Liées administrativement, ces institutions sont également fédérées, d'un point de vue documentaire, par le SICD 1 : les établissements mentionnés ci-dessus, ainsi que deux autres bibliothèques<sup>1</sup>, participent au Réseau Universitaire Grenoblois des Bibliothèques d'Information Scientifique (RUGBIS). Ce réseau informatisé met en commun les ressources documentaires (collections à dominantes scientifique, technique et médicale) de chacune de ces institutions grâce notamment à un catalogue informatisé, accessible à partir du site web du SICD 1, ce qui représente quelque 120 000 ouvrages, 10 000 périodiques, des cartes et des supports multimédia divers. Étant donné que les sites de l'Université Grenoble 1 sont très dispersés sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes (Le Pradel en Ardèche, Valence dans la Drôme, L'Isle d'Abeau, Grenoble et son agglomération en Isère, Les Houches en Haute-Savoie), le SICD 1 joue un rôle fédérateur essentiel et offre formations ou outils (un réseau de cédéroms notamment).

Arrêtons-nous à présent sur le paysage documentaire grenoblois, qui ne peut être réduit au seul RUGBIS : le dynamisme de la cité alpine, attesté par un développement urbain considérable depuis une quarantaine d'années, confirmé par des manifestations comme les jeux olympiques de 1968 ou l'implantation du Synchrotron, n'est plus à prouver. La recherche scientifique y tient une place essentielle et les laboratoires sont nombreux dans toute son agglomération : signalons simplement la présence du CNRS ou du CEA, pour sortir du strict cadre universitaire. Ceci implique la présence de laboratoires nombreux et pour la plupart dotés de centres de documentation. On ne saurait ici rendre compte de la diversité de ce paysage mais il faut retenir que ce sont autant d'acteurs potentiels dans la recherche scientifique et technique et de partenaires en matière documentaire. Retenons en tout cas la très grande diversité de ces laboratoires et signalons quelques spécialités : optique, techniques du papier, mécanique des fluides, sciences de l'ingénieur (informatique notamment) etc. Certes, il n'est pas aisé de fédérer ces établissements en raison de la complexité des statuts et des tutelles différentes mais il peut être intéressant de connaître leurs besoins et leurs ressources en vue d'une collaboration documentaire.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la bibliothèque de l'ISTG et de la bibliothèque du Pradel, établissement sis en Ardèche.

Pour remplir ses missions et mener à bien sa politique documentaire, le SICD dispose d'un ensemble de moyens qu'il convient de décrire brièvement. Il s'agit tout d'abord de moyens humains : 63 postes (le nombre de personnes correspondant étant légèrement inférieur), dont 14 à la section Médecine-Pharmacie et 10 postes de personnel administratif. Rattachées directement à la direction du SICD 1 ou à la section Sciences, environ 35 personnes travaillent à la bibliothèque universitaire de Sciences où l'on doit signaler la présence importante et récente d'un personnel jeune (comportant notamment des conservateurs contractuels). Les moyens sont aussi, bien évidemment, d'ordre financier. On retiendra quelques principes et quelques chiffres (cf. annexe n° 2). Les recettes ont quatre sources : subventions ministérielles (sur critères et sur contrat et pour le CADIST), droits de bibliothèques payés par les étudiants, ressources propres (régie, interrogations documentaires...) et crédits du CNL (qui n'ont pas été renouvelés en 1999). Ces recettes pour 1998 s'élèvent à environ 10 millions de francs, composées pour l'essentiel des 6,7 millions de francs de subventions ministérielles (dont 2,8 millions pour le CADIST). 15 % des subventions ministérielles sont absorbées par les services communs (parmi lesquels doit être mentionné un atelier de reprographie). Le montant des dépenses documentaires s'élève à quelque 12 millions de francs, dont 5 sont employés à l'achat d'ouvrages, de périodiques et des trains de reliure.

Principale composante du SICD 1, la bibliothèque universitaire de Sciences (désormais abrégée BUS) est sise au centre du campus de Saint-Martin-d'Hères, parfaitement insérée dans l'ensemble des bâtiments de l'UJF et de l'INPG abritant écoles et laboratoires, et non loin de la bibliothèque de Lettres (SICD 2). Le bâtiment de la BUS offre une surface de 13 400 m<sup>2</sup>, répartis sur deux niveaux, et conserve quelque 120 000 ouvrages et près de 1 000 titres de périodiques. 21 013 lecteurs y étaient inscrits en 1998, dont une écrasante majorité d'étudiants (environ 19 000). Ouverte 6h30 par semaine, la bibliothèque comptabilisait quelque 350 000 entrées avant la restructuration. Car c'est bien là un chantier important du SICD. Construit dans les années 1960 et ouvert au public en 1967, le bâtiment de la bibliothèque a vieilli et a nécessité une restructuration, financée à 100 % par l'Université (budget total de 80 millions de francs).

Commencée au début de l'année 1998, la restructuration du bâtiment de la BUS atteint actuellement la fin de la première tranche des travaux (début 1998-fin 1999).

Celle-ci a porté sur la réfection d'une partie des bureaux administratifs, du hall d'entrée et de l'aile sud du bâtiment, ainsi que sur la mise aux normes de la sécurité (notamment pour les magasins), du chauffage et des installations électriques. Ces réalisations, d'un coût de 35 millions de francs, seront reçues au mois de janvier 2000, date à partir de laquelle commencera la seconde tranche des travaux (début 2000-automne 2000) qui portera surtout sur le deuxième niveau de la bibliothèque (installation des salles pour le PEB et le service des périodiques). Actuellement (novembre 1999), le hall d'entrée est fonctionnel et ouvert au public ; il comprend une partie hors système antivol, un contrôle d'accès, deux banques de renseignements, des postes de consultation de l'OPAC ; signalons un effort important en faveur des personnes handicapées (un contrôle d'accès leur est réservé, présence d'une rampe jusqu'au second niveau et d'un ascenseur). L'aile sud n'est pas pour l'instant ouverte au public : elle comportera principalement la salle de prêt, une salle d'exposition, une salle de références, un auditorium, un local de rangement des matériels vidéo et informatique, des boxes contenant des postes informatiques, ainsi qu'une mezzanine pour la consultation sur place, avec un accès facilité aux magasins. Cette restructuration apporte présentement beaucoup de désagréments pour les personnels et pour le public et requiert un suivi permanent mais permettra, à terme, d'offrir aux étudiants et chercheurs des locaux entièrement rénovés, spacieux et clairs.

## **Le service des périodiques à la bibliothèque universitaire de Sciences**

Le service des périodiques de la bibliothèque universitaire de Sciences est situé au deuxième niveau de ce bâtiment. Il faut d'emblée préciser qu'il traite les versions papiers des périodiques en sciences (physique, chimie, biologie...) alors que les titres en médecine et pharmacie sont traités par la section Médecine-Pharmacie. La gestion des périodiques électroniques de sciences et de médecine est, quant à elle, centralisée à la BUS.

Le service des périodiques n'est pas nouveau dans l'établissement mais il n'en est pas de même pour la gestion des revues électroniques. En effet, il n'y a pas de service spécialement dévolu à ce support (ce qui serait incohérent voire dangereux car on ne saurait traiter des versions électroniques sans avoir une connaissance certaine des versions papier) mais un ensemble de personnels qui s'y consacrent. Il y a de cela un an, il n'y avait guère que quelques revues électroniques, pris à titre d'essai et gratuits, à la BUS : c'est au cours de 1999 que s'est mise en place une maintenance de ces supports et c'est résolument la volonté de la directrice du SICD que de développer ce service. Un conservateur contractuel et une bibliothécaire adjoint spécialisée ont en effet été recrutés par le SICD 1 en janvier 1999 pour mettre en place les périodiques électroniques, suite à une enquête menée en 1998 (sur laquelle on reviendra). Leur œuvre a consisté à souscrire les premiers abonnements électroniques, suivant quelques principes :

- pas de revues électroniques sans version papier : tout titre présent sous sa forme informatique l'est aussi sous sa forme papier.

- souscrire de façon la plus avantageuse : n'ont été retenus que les éditeurs qui proposaient les offres les plus intéressantes (gratuites ou peu onéreuses) en essayant, autant que possible d'obtenir une adéquation avec les besoins documentaires. Ainsi, Springer et l'Institute of Physics (éditeurs de publications en physique surtout) ont été les éditeurs auprès desquels les premières souscriptions ont été réalisées.

- l'appel à des fournisseurs : Dawson et Europériodiques (Swets) fournissent l'essentiel des titres électroniques.

- un regroupement des abonnements papier, pour faciliter la gestion des souscriptions électroniques. Entre les mois de mai et septembre, il a en effet été nécessaire d'effectuer le regroupement chez un même éditeur de plusieurs titres afin de restreindre le nombre d'interlocuteurs et ce en tenant compte de la réglementation des marchés et des lignes budgétaires (crédits BU ou crédits CADIST).

Ce service compte deux personnels titulaires, toutes deux bibliothécaires adjoints spécialisées, travaillant l'une à temps complet, l'autre à 50 %. F. Colomb est plus particulièrement attachée à la gestion des versions papier et du catalogue, de la facturation, des trains de reliure, ainsi que de la maintenance du CCN. I. Carle a, quant à elle, la charge de la gestion des périodiques électroniques : souscriptions, relations avec les diffuseurs et les éditeurs, relations avec le webmaster pour la présentation sur le site internet de la BUS, maintenance et gestion des problèmes liés à la consultation de ces supports.

On doit adjoindre à ces titulaires des personnels de catégorie C qui effectuent, par roulement, le bulletinage courant (informatisé), les réclamations en cas de lacune et l'équipement des périodiques. Des contractuels sont également embauchés pour soutenir l'activité du service. F. Trésallet, bibliothécaire adjoint, a ainsi été affectée à la gestion des périodiques électroniques et des abonnements durant la durée de son contrat (mois de septembre à décembre).

Au terme de près d'un an de gestion de périodiques électroniques, on peut s'essayer à dresser un bilan des réalisations et du fonctionnement. Le site web propose actuellement environ 100 titres de revues (dont une part importante en physique, pour répondre à la mission de CADIST), publiées par vingt-trois éditeurs. 39 de ces cent titres sont accessibles via un service proposé par Europériodiques, appelé Swetsnet. C'est une base de sommaires de 15 000 titres de périodiques, qui, moyennant un prix relativement modique, permet la consultation du texte intégral de certains titres. Il existe donc deux interfaces de consultation des périodiques, ce qui peut nuire à la lisibilité de ces supports, mais malgré cela l'offre proposée est intéressante : le site web de la BUS classe les titres de périodiques par ordre alphabétique des titres et des éditeurs et le service Swetsnet dispose d'un moteur de recherche performant.

La maintenance de ces supports entraîne l'utilisation d'un certain nombre d'instruments. Il s'agit bien sûr de la messagerie électronique et du software requis pour la consultation des périodiques : Netscape Navigator ou Internet Explorer et Acrobat Reader. Des tableurs et des logiciels de traitement de texte, tout autant que le travail en réseau, qui place en voisinage les postes du service des périodiques avec ceux du webmaster et des deux informaticiens présents à la bibliothèque et permet un travail partagé sur les fichiers, apportent une aide précieuse pour cette gestion. Cette dernière nécessite par ailleurs la connaissance des tarifs d'abonnements aux versions papier, consignés dans des fichiers Excel. Le service a ainsi élaboré des tableaux, indiquant pour chaque titre les renseignements essentiels le concernant : éditeur, fournisseur choisi, prix de l'abonnement papier, ISSN (pour chacune des versions, papier et électronique), localisation, conditions de consultation etc. Des fiches par éditeur ont été constituées : elles regroupent les titres pour lesquels la BUS a souscrit, résument les conditions de consultation et indiquent l'URL de l'éditeur et le numéro d'abonné que la bibliothèque possède chez ce dernier. A ces données générales sont joints un journal des événements, qui recense les problèmes rencontrés lors des souscriptions, lors des tests périodiquement effectués par le service ou encore signalés par des usagers ou d'autres personnels, et un ensemble de pièces (mails, texte de la licence, pages web). Il paraît fort utile de tenir à jour ce type d'instruments, également consultables sous une forme papier, qui permet de rendre compte et de garder trace des relations établies et de la maintenance à assurer à la fois avec les éditeurs et avec les titres présents sur le site web de la bibliothèque. De même, lorsque l'on procède à une souscription pour un titre, une copie imprimée des pages web concernées est conservée ; cet usage permet de garder une trace écrite des accords passés avec les éditeurs, dressant par exemple la liste des adresses IP qui leur sont déclarées. Une fiche-type par titre a également été réalisée ; elle présente, pour chaque revue, ses caractéristiques essentielles, accompagnées de données locales : titre, éditeur, fournisseur, ISSN, existence d'une version électronique, ISSN de la version électronique, antériorité en ligne, URL de la revue ou de l'éditeur, bases de données offrant des liens vers les articles de la revue, abonnement électronique en cours en 1999, accessibilité dans Swetsnet, souscripteur de l'abonnement électronique, coût de la version électronique, type de budget, mot de

passé, date de signature de la licence, date de mise en service de l'accès en ligne, notes, bâtiments autorisés et adresses IP (cf. en annexe n° 3, l'exemple tiré de ces fichiers).

Ces outils de gestion fournissent une aide considérable dans la conduite des souscriptions mais ne sauraient lever les obstacles que peut rencontrer la personne ayant la charge des périodiques électroniques. On se propose ainsi d'établir ici une typologie des principales difficultés que l'expérience de cette année a fait connaître à la BUS :

- une très grande diversité de l'offre éditoriale. On ne saurait rendre ici compte des multiples offres des éditeurs, qui concernent non seulement les produits en ligne mais également les modes de souscriptions et les licences. Les options financières sont nombreuses, parfois tortueuses, impliquant des calculs souvent compliqués et une connaissance du prix des abonnements papier des années précédentes. Le choix financier n'est donc pas aisé, d'autant qu'une collaboration documentaire est bien souvent souhaitable mais assez difficile à mettre en place.

- des problèmes d'ordre plus matériel, qui concernent essentiellement le réseau. Lenteur des connexions à certaines heures, accès malaisé pour certains titres, question du proxy qui ne va pas susciter certaines réticences chez les éditeurs en raison de la faible lisibilité que leur laisse ce type de serveur, difficultés de téléchargement de données : toutes ces situations nécessitent une intervention et leur règlement.

- des problèmes d'identification pour les éditeurs, qui, il faut l'avoir à l'esprit, sont en majorité américains. L'éditeur doit en effet pouvoir identifier le client qu'est la bibliothèque : combien d'étudiants elle représente, quels personnels permanents. La notion même de l'espace est loin d'être évidente. Le cas du SICD 1 de Grenoble est à cet égard intéressant : il compte en effet plusieurs sites géographiques répartis sur quatre départements de la région Rhône-Alpes<sup>2</sup>. La notion de campus est donc ici quelque peu éclatée et déconcerte les éditeurs américains qui sont réticents à concéder des accès pour ce qui sont des entités géographiquement différentes mais qui sont administrativement les mêmes. Ceci implique donc de bien connaître les adresses IP de chacun de ces sites (une liste de celles-ci, groupées par site géographique, a ainsi été dressée) afin de les déclarer auprès des éditeurs, qui peuvent toujours, par le moyen de cookies, contrôler qui accède aux informations qu'ils diffusent. La notion de site elle-même peut être ambiguë. Prenons quelques exemples au SICD 1 : pour certains titres,

---

<sup>2</sup> Cf. p. 4.

on ne peut accéder au texte intégral qu'à partir de la bibliothèque de Sciences et de Médecine, pour d'autres, uniquement à partir de ce dernier centre, situé à La Tronche, et à son annexe à Meylan, pour d'autres encore à partir de tous les sites de l'UJF. D'autres éditeurs enfin proposent une délimitation géographique assez précise : 5 miles autour de la bibliothèque de Sciences pour les journaux de Annual Reviews.

Ces difficultés, nombreuses et quotidiennes, n'ont pas cependant vaincu l'impulsion donnée par la direction et l'énergie du service des périodiques pour promouvoir le support électronique. Le bilan au bout d'un an est positif et va se développer dans le même sens. Alors que d'autres bibliothèques sont pour l'instant au stade de l'expérimentation et de la prospection, le SICD 1 de Grenoble dispose déjà d'un service nettement établi et qui fait figure de pionnier. L'expérience acquise au cours de cette année 1999 lui fournissent les solides bases d'une gestion rationnelle et croissante des périodiques en ligne, pour répondre aux besoins de ses usagers.

La restructuration de la bibliothèque n'est pas bien sûr sans conséquence sur le service des périodiques. Sans compter les déménagements de ses bureaux, les collections sont quelque peu bouleversées. Actuellement, les revues d'une discipline (biologie, physique, technique...) sont réparties sur des présentoirs en face des ouvrages de la même discipline. Après les travaux, la répartition ne sera plus thématique : une salle sera consacrée à l'année en cours pour toutes les revues, une autre offrira en libre accès les années antérieures à partir de 1980, les collections au delà de cette date étant en magasin. Ces salles seront placées au même niveau et à côté du bureau des périodiques. Actuellement, trois postes de consultation des revues électroniques sont proposés au public.

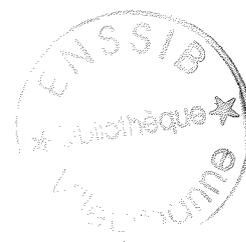
**« Autour des périodiques électroniques » : appréhender leur gestion et effectuer leur promotion auprès de la communauté scientifique grenobloise.**

A l'intérieur de ce cadre institutionnel, il m'a été donné d'effectuer un certain nombre de tâches. Elles consistent essentiellement en une contribution à la gestion quotidienne et à plus long terme du service et en une promotion de ce dernier auprès des personnels de l'UJF et de l'INPG, en collaboration avec ses personnels et les conservateurs contractuels de la bibliothèque. Il s'agit de l'exploitation d'une enquête et de la participation à des formations aux périodiques électroniques, destinées à différents publics ; ces deux activités ont, grosso modo, occupé respectivement la première (septembre à mi-octobre) et la seconde moitié (mi-octobre à fin novembre) de la durée de stage.

**1. L'enquête menée en 1998 sur les périodiques électroniques**

L'exploitation, l'analyse et la diffusion des éléments d'une enquête en 1998 sur la « définition des besoins documentaires des laboratoires de l'UJF et de l'INPG dans la perspective de souscrire des abonnements électroniques » a donc constitué une part importante de l'activité du stage. Il importe de cerner la genèse et les fins de cette enquête.

A l'initiative de la directrice du SICD, une enquête a été entreprise en 1998 sur les besoins documentaires des deux universités desservies, ainsi que l'indique le titre mentionné ci-dessus. Elle a été diffusée à l'ensemble des laboratoires et services de recherches (écoles, UFR) dépendants de l'UJF et de l'INPG et visait à la fois à effectuer le recensement des besoins des chercheurs et des enseignants et à se faire une idée des possibilités documentaires de ces organismes. L'enquête a porté sur des périodiques des quatre disciplines scientifiques essentielles : biologie, chimie, médecine et physique. Lancée et suivie, au cours de l'année 1998, par trois étudiantes étrangères en stage à la BU puis par un personnel contractuel affecté au service des périodiques, l'enquête



n'avait pu être pleinement exploitée même si le dépouillement des questionnaires était, pour l'essentiel, achevé.

Chaque formulaire d'enquête avait la même structure. Après avoir fourni plusieurs renseignements pour son identification, concernant tant son domaine de recherche que sa tutelle administrative, chaque interlocuteur (qui parfois pouvait représenter l'ensemble de son équipe ou de son laboratoire) indique s'il dispose d'un service de fourniture de documents ou de l'accès à une base de données bibliographique. Il procède ensuite à l'examen d'une liste de périodiques qui correspondent à son domaine de recherche et sont choisis d'après leur " Impact Factor " (dans le *Journal of Citation Reports*). Chacun des titres proposés était ainsi noté par le chercheur en fonction de l'intérêt porté à son contenu.

Il fallait donc, suite au dépouillement, dresser la liste des laboratoires ayant répondu à l'enquête et surtout établir la liste des titres de revues qui ont été notées par les chercheurs : on a ainsi dressé, dans des tableaux Excel, pour trois des disciplines citées la liste des titres prisés par les chercheurs avec, en regard, la note d'intérêt qui leur a été attribué. Il a été ainsi possible d'établir deux listes : l'une comprenant les revues par ordre alphabétique du titre, l'autre le classement par ordre décroissant d'intérêt de ces mêmes revues. On obtenait ainsi le « palmarès » des périodiques les plus appréciés par les chercheurs. Ce travail a pu être effectué pour trois disciplines : biologie, chimie et physique (étant entendu que l'informatique est comprise dans celle-ci). Les questionnaires concernant la médecine et la pharmacie n'étaient pas exploitables directement et nécessitaient un traitement qui eût dépassé le temps du stage d'étude. Son analyse a donc été confiée à F. Trésallet qui doit la mener à bien pour ce mois de décembre.

Une fois les listes établies, il a fallu analyser ces résultats et en tirer des conclusions. Ces résultats ont ensuite été communiqués aux personnes (chercheurs, bibliothécaires, enseignants) qui avaient désiré en recevoir l'analyse et les listes de titres. On en peut que renvoyer pour plus de détails à l'exemple (cf. annexe n° 1) que l'on a tiré de ces textes, qui figurent par ailleurs sur le site web de la BUS<sup>3</sup>.

Ce travail a donc permis une mise au net de données intéressantes et qui n'étaient pas directement exploitables sous leur forme brute. L'intérêt de ces listes est de fournir

---

<sup>3</sup> Accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.ujf-grenoble.fr/BUS/perelec.htm>.

un outil, un guide pour conduire une politique documentaire en matière de périodiques électroniques. En effet, elles offrent les titres qui sont les plus demandés par les chercheurs : il est aisé à partir de ces données de retenir les titres pour lesquels des sommes devront être engagées. Ces éléments devraient donc permettre au service des périodiques de souscrire non seulement selon les critères énoncés plus haut mais aussi d'après la notation attribuée aux titres : on pourra juger opportun de ne pas souscrire à une revue onéreuse et située en fin de classement des chercheurs. La collection des périodiques électroniques répondra ainsi à la double exigence de quantité (fournir un maximum de titres au public) et de qualité (répondre aux demandes des chercheurs exprimées dans l'enquête).

Ces listes peuvent également constituer un instrument dans le cadre d'une coopération interétablissements pour la mise en place d'une collaboration documentaire. Il importe pour ce de connaître les fonds possédés par les laboratoires et écoles de l'UJF et de l'INPG et en conséquence, toujours en suivant les besoins des chercheurs, de souscrire aux titres les plus intéressants. Le choix de ceux-ci pourra alors être basé sur des fonds financiers communs : les laboratoires et écoles (donc l'université) pourraient ainsi apporter une aide pécuniaire au SICD 1.

## **2. La promotion des périodiques électroniques : les formations**

Afin de mieux faire connaître auprès des personnels des bibliothèques et des chercheurs le support électronique, la direction du SICD a programmé au mois de novembre une série de séances de formation à la consultation des revues en ligne. L'organisation, la gestion et la tenue de ces séances a été confié au webmaster de la bibliothèque (F. Lardellier), à deux conservateurs contractuels (C. Didry et E. Mostenne) et au personnel des périodiques (I. Carle, F. Trésallet et moi-même),

Ces séances ont cherché à apporter un éclairage sur le travail réalisé par le service en matière des périodiques électroniques et sur ce que ceux-ci peuvent apporter à la recherche. Plusieurs aspects ont ainsi été abordés :

- la politique du SICD 1 en cette matière, exposée par mademoiselle M.-F. Rochard, prenant en compte les acquis de l'année 1999 et les perspectives d'avenir,

- une présentation générale de l'activité conduite et l'exposé du bilan de l'année,
- des aspects plus techniques : configuration requise pour l'ordinateur, notion de réseau (adresses IP), logiciels nécessaires,
- l'offre éditoriale : exposition, grâce notamment à des démonstrations sur le site web de la BUS, des principaux services offerts par les éditeurs dans leurs revues électroniques,
- présentation de bases de données (INSPEC, Swetsnet), qui proposent des liens vers les périodiques électroniques.

En plus de cette partie théorique et démonstrative, une mise en pratique était proposée aux participants, pour leur permettre de consulter les revues et de se faire une idée de leurs potentialités : ces quelques exercices conduisaient à utiliser user name et pass word, effectuer des recherches dans les interfaces prévues à cet effet par les éditeurs, visualiser des résultats et se rendre ainsi compte des possibilités offertes par une image sur Acrobat Reader (zoom, recherche d'un mot) etc.

Un support a été préparé par l'équipe des formateurs : conçu comme une sorte d'aide-mémoire, il était fourni aux participants lors des séances avec une notice créée par I. Carle et F. Trésallet (intitulée « Zoom sur les périodiques électroniques », elle comprenait l'essentiel pour consulter ces documents). Il comportait un plan de la formation<sup>4</sup>, des notes sur les moyens techniques requis pour la consultation, un bref recensement des caractéristiques communes à tous les éditeurs de périodiques électroniques, ainsi qu'un mode d'emploi de Swetsnet et d'INSPEC. Outre ce support papier, le propos était illustré par des transparents diffusés par rétroprojecteur et des démonstrations sur vidéoprojecteur.

Ces séances de formation se sont adressées à plusieurs types de publics. Il s'agissait tout d'abord des personnels des bibliothèques d'UFR et des laboratoires de l'UJF et de l'INPG : ces personnes étaient pour la plupart les bibliothécaires et documentalistes scientifiques de ces différents organismes. Il fallait également former les personnels du SICD (BUS et BUM) afin qu'ils puissent apporter aux usagers les renseignements nécessaires à la bonne consultation des périodiques. Le troisième groupe était composé de chercheurs et d'enseignants de l'UJF et de l'INPG qui sont susceptibles d'utiliser le support électronique dans leurs recherches.

---

<sup>4</sup> Cf. le plan de ces formations en annexe n° 5, où l'on trouvera également un planning des séances.

La participation à ces formations s'est révélée fort instructive. Il m'a fallu coordonner ce projet auprès de l'équipe des formateurs et en gérer les inscriptions. Elles ont toutes permis d'apprécier le grand intérêt porté à ce support par les trois publics, avides de le mieux connaître, et son succès par le nombre important de participants. Elles ont également généré des échanges et un ensemble de questions qui ont permis de dégager nettement les préoccupations des trois grands groupes de participants : les personnels des bibliothèques d'UFR et de laboratoires envisageaient les revues électroniques sous un angle bibliothéconomique, parfois orienté vers une coopération interétablissements ; les personnels de la BU sous un angle plus technique et pratique ; les enseignants et chercheurs sous un angle plutôt orienté vers la constitution de bibliographies et la connaissance des dernières avancées de la recherche.

Toutes ces séances de formation (appelées « séminaires sur les périodiques électroniques » pour les enseignants et chercheurs) ont eu lieu au cours du mois de novembre suivant le planning suivant (cf. aussi annexe n° 5) :

- pour les personnels des bibliothèques d'UFR et des laboratoires : jeudi 4 novembre, de 9h à 11h, et jeudi 25 novembre, de 9h30 à 11h30,
- pour les personnels de la BUS et de la BUM : mardi 9 novembre, de 10h à 12h, mercredi 10 novembre, de 14h à 16h, et mardi 23 novembre, de 10h à 12h,
- pour les enseignants et chercheurs : mardi 16 et jeudi 18 novembre, de 9h30 à 12h.

L'ensemble des formateurs n'était pas présent à chacune de ces séances mais un roulement a été effectué, permettant à chaque formateur d'intervenir à au moins une séance consacrée à chaque catégorie de public.

### **3. L'enquête de satisfaction**

Intitulée « Découverte des périodiques électroniques », une enquête de satisfaction concernant les revues en ligne de la BU a été lancée à l'instigation de la directrice, préparée et diffusée par mes soins. Adressé à la fin du mois d'octobre aux directeurs de laboratoires, d'UFR et d'études et aux chefs d'équipe de l'ensemble de l'UJF-INPG, qui devaient répandre le formulaire auprès des membres de leur service, ce questionnaire (dont un exemplaire figure en annexe n° 4) avait pour but d'effectuer un

premier bilan qualitatif et statistique de la consultation des périodiques électroniques par les chercheurs et enseignants de l'UJF-INPG. Elle visait également à mieux connaître les usages en cette matière et éventuellement les besoins, concernant notamment les titres des revues.

Étant donné le temps imparti pour le stage, il ne m'a malheureusement pas été possible de mener à terme ce dossier. En effet, à la fin du stage, 19 réponses seulement ont été reçues ; la valeur des statistiques que l'on peut établir sur cette base est donc extrêmement faible, et ce d'autant que sur ces 19 réponses, sept avouent ne pas avoir consulté les périodiques électroniques. Une durée de stage plus longue m'eût permis d'effectuer des relances et en diffuser plus largement le formulaire, que la mise sur le web permettra d'étendre.

Ces quelques réponses permettent cependant de faire des constatations : on en a consigné les éléments principaux, avec les réserves d'usage, en annexe n° 4. Par ailleurs, il convient de considérer que l'installation relativement récente des périodiques sur le site web de la BU n'a pas nécessairement entraîné une pratique et une consultation nourrie de ce support ; le bilan est, dans ces conditions, quelque peu prématuré. Peut-être serait-il bon de reprendre cette enquête dans quelques mois, lorsque les formations proposées aux publics et aux personnels auront porté leurs fruits et amené une consultation accrue des pages web concernées.

#### **4. Participation à la gestion des périodiques électroniques**

En association avec I. Carle, bibliothécaire adjoint spécialisée affectée aux périodiques électroniques, il a été possible pour moi de prendre connaissance et part aux activités nécessaires à la gestion quotidienne de ces supports. La durée de stage a heureusement correspondu à la période de réabonnements et de réflexion sur les futures souscriptions.

« Affaires courantes », si l'on peut dire, pour les périodiques électroniques, les souscriptions occupent en effet une part importante de l'activité d'I. Carle ; j'ai ainsi pu assister et participer aux procédures nécessaires pour recevoir une revue, ce qui m'a permis d'appréhender de façon concrète, pratique et matérielle comment s'effectue une souscription. Prenons l'exemple du périodique *Pediatrics* : via le service Highwire, une

nouvelle souscription a été réalisée pour ce titre. Une fois sur le site de l'éditeur et en l'occurrence de Highwire, on doit taper son ID number (numéro d'identification, nécessaire pour être reconnu du fournisseur) ; l'accès est alors autorisé et les adresses IP déclarées par le SICD, suivant les conventions passées avec l'éditeur ou l'agrégateur, doivent être saisies dans les cadres destinés à cet effet. Une fois ces renseignements remplis, les pages web concernées sont imprimées et conservées. Cette procédure est ici simplifiée à l'extrême ; elle peut être bien plus compliquée, comportant parfois la déclaration de l'ensemble des adresses IP couvertes par le SICD, ce qui peut être fort long. Dans l'exemple évoqué ci-dessus, l'opération a été brève car il n'y avait qu'une adresse IP (décrivant en fait un sous-réseau de classe C) à inscrire.

Cet aspect pratique, non négligeable puisqu'il constitue l'essentiel du travail d'I. Carle, n'est pas cependant le seul : des réunions avec la directrice du SICD sont nécessaires pour définir la politique documentaire en matière de périodiques électroniques. Ces réunions se font non seulement en interne (on y reviendra) mais aussi pour recevoir des représentants des éditeurs ou des diffuseurs. On prendra, pour illustrer cette activité du service (tous ses membres y participent), deux exemples de réunions auxquelles j'ai assisté.

La première d'entre elles a permis de rencontrer des représentants de Dawson, le plus important fournisseur du SICD en revues avec Swets-Europériodiques. Au cours de cette réunion, Dawson a fait le point sur les offres des éditeurs, en évoquant les relations privilégiées entretenues avec des éditeurs comme IEEE (qui lance une nouvelle politique d'abonnements par package) ou plus cahotiques avec des éditeurs comme Mac Millan (pour lequel il faut traiter avec chaque chef de revue ; pour souscrire à quatre revues, il faut donc quatre négociations), sans oublier de faire mention d'éditeurs français comme les Éditions de Physique ou Masson ou encore de projet de consortium, comme dans le cas de l'Institute of Physics. Dawson remplit ainsi parfaitement son rôle d'intermédiaire et, en quelque sorte, de porte-parole de ces éditeurs. Cette réunion a été également l'occasion de faire le point sur les accords passés avec Dawson : ceci a entraîné un échange de documents et de listes de titres portant en regard le montant de l'abonnement et un travail d'évaluation des sommes à engager pour l'année 2000. Dawson propose l'accès au texte intégral de 2 250 revues ; il ressort de cet entretien, conduit par l'étude au cas par cas de l'offre éditoriale une très

grande diversité de celle-ci, faisant notamment apparaître des modalités d'abonnements variées et des calculs parfois compliqués. Cette réunion a également montré les difficultés dans les relations avec les agrégateurs : il n'est pas toujours aisé, par exemple, d'obtenir la liste des ID numbers, pourtant si importants pour les souscriptions.

Notons que la bibliothèque ne passe pas uniquement par ces fournisseurs : les souscriptions électroniques se font parfois directement avec les éditeurs. C'est ainsi que l'un des plus importants éditeurs en Sciences, Elsevier, a, au cours d'une réunion tenue le 26 octobre, exposé sa politique commerciale. L'on prendra ainsi en exemple cet éditeur, chez qui, précisons-le, le SICD 1 de Grenoble n'a pas encore passé de souscription électronique. Analysons brièvement l'offre d'Elsevier. Dans le cadre d'un consortium, il est possible, pour l'année 2000, d'opter pour deux solutions. La première autorise un accès croisé, ce qui signifie que chaque membre du consortium a accès à l'ensemble des titres auxquels les partenaires du consortium ont souscrits, moyennant le règlement d'une plat-form fee, égale à 60 000 francs par an. L'autre option s'appelle Science direct et permet l'accès à un ensemble de titres déchargés sur un serveur. Ces propositions qui autorisent la consultation des revues pour tous les membres des universités concernées sans problèmes de site, ont bien sûr un coût. La licence de consortium, valable pour trois ans, offre trois années d'antériorité ainsi que l'année en cours, moyennant un supplément. Le montant de l'abonnement est calculé de la façon suivante :  $\text{prix de la version papier 2000} = \text{prix de la version papier 1999} + 6\%$  (ce taux correspond à « l'inflation naturelle » des prix, plafonnée par l'éditeur) et  $\text{prix de la version électronique} = (\text{prix de la version papier 1999} + 6\%) + 7,5\%$ . Précisons encore que, toujours dans le cadre de ce consortium, le montant des abonnements doit, pour l'éditeur rester identique (l'abandon d'un titre impliquerait l'abonnement à un autre, qui permettrait à Elsevier d'effectuer le même chiffre d'affaire). Cette réunion a permis de souligner quelques points et de percevoir quelques perspectives pour l'an 2000 : on voit que l'offre éditoriale d'Elsevier semble s'assouplir quelque peu ; il importe pour les bibliothèques de se grouper, de faire un effort de coopération documentaire et l'on peut constater que des consortia se mettent progressivement en place ; enfin, on observe sans peine que le calcul des prix des abonnements pour l'année 2000 est passablement compliqué (et ceci n'est pas seulement valable pour Elsevier !).

Pour mettre au point souscriptions et abonnements, le service des périodiques doit régulièrement faire le point avec la direction. Les réunions effectuées en interne à cet effet conduisent à étudier les propositions des éditeurs et de prendre une décision pour effectuer la procédure de souscription : j'ai pu participer à plusieurs de ces réunions et aux travaux qui en ont découlé. Ceci implique donc de connaître possibilités et limites offertes par le budget. L'exemple d'Elsevier nous a montré combien les calculs peuvent s'avérer compliqués. Ce type de calcul, appliqué aux données du SICD, a dû être effectué non seulement pour cet éditeur mais pour cinq autres, dont la complexité des équations n'avaient d'égal que l'intérêt des propositions. En collaboration avec les personnels titulaires du service des périodiques, un document élaboré par mes soins résumait les propositions d'Academic Press, American Chemical Society, Annual Reviews, Elsevier, IOP et IEEE, indiquant les sommes à engager pour pouvoir disposer de leurs revues en ligne. Moyennant cela, le nombre de titres passe de 33 en 1999 à près de 500 en 2000.

Ces estimations pour les abonnements de l'année 2000 ont été présentées lors d'une réunion de l'ensemble des conservateurs du SICD, tenue le 18 novembre. Au cours de cette séance, les réalisations du service des périodiques, surtout en matière électronique, et la politique adoptée par le SICD en ce domaine pour 1999 ont été exposées, de même que les perspectives pour 2000. Il s'agissait donc essentiellement d'informer l'équipe des conservateurs sur les périodiques électroniques et des conséquences qu'ils entraînent sur la politique documentaire et le budget de l'établissement.

Comme pour offrir une conclusion à ces problèmes de gestion documentaire et pécuniaire, j'ai pu participer le 23 novembre à un temps fort de l'Université et du SICD : le conseil de la documentation. J'y ai exposé les résultats de l'enquête menée en 1998 dont j'ai parlé ci-dessus et pu apprécier son déroulement. En présence de représentants des universités concernées (UJF et INPG), divers points ont été abordés, concernant les bibliothèques universitaires : exposé du budget de l'année 1999, horaires de la bibliothèque universitaire de Médecine, question des abonnements aux Current Contents et question des abonnements aux périodiques électroniques, pour l'essentiel. Les débats de ce conseil laissent entrevoir la mise en place prochaine d'une commission universitaire qui aura la charge de coordonner les efforts (de définition de la politique

documentaire et de partage des dépenses), pour constituer une véritable coopération des bibliothèques et centres de documentation scientifiques de Grenoble.

## 5. Activités connexes

Associé à l'activité du service des périodiques, il m'a été donné d'effectuer certaines tâches qui participent de son fonctionnement quotidien, qu'il s'agisse du rangement des périodiques une fois équipés (ce qui m'a permis de saisir le cadre de classement de ces documents, différent de celui des ouvrages) ou de l'accueil d'usagers ayant rencontré des problèmes à la consultation des revues en ligne.

Il m'a paru intéressant d'avoir un entretien avec les personnels du service du prêt entre bibliothèques, qui tient une place importante au SICD (il occupe une place considérable à la BUM, supérieure même à celle qu'il tient à la BUS). Cela m'a permis de préciser certaines notions sur cet aspect bibliothéconomique et d'apercevoir les interactions avec les périodiques électroniques. Nombre de ceux-ci en effet proposent un système de « pay per view », qui permet au chercheur moyennant une contribution financière de recevoir, *on* ou *off line*, l'article d'une revue à laquelle il n'a pas souscrit. Ce système est, somme toute, proche du PEB ; malgré la restructuration qui a entraîné un ralentissement de son activité, ce service ne semble pas connaître de répercussions majeures en raison de la consultation des périodiques électroniques. Il est vrai que ceux-ci sont installés depuis peu sur le web et le système de « pay per view » était (d'après les formations) ignoré des chercheurs ; ceci tient aussi au fait que le PEB traite des monographies et pas seulement des journaux.

La bibliothèque de Sciences abrite dans ses locaux un atelier de reprographie, qui effectue tous travaux de reproduction pour l'université et fait fonction d'imprimeur pour quelques publications périodiques d'institutions dépendant de l'UJF. J'ai donc pu visiter ce service, qui participait activement aux expositions montées avant la restructuration par la BUS.

Il m'a enfin paru intéressant de m'entretenir avec le conservateur chargé de la restructuration : elle m'a fourni les données nécessaires à la compréhension de ce chantier et fait entrevoir quelles peuvent être les tâches relatives au suivi de ce projet. Occupant près de 70 % du temps du conservateur chargée de ce dossier, elles consistent

essentiellement en l'organisation des déménagements de collections, la participation aux études et aux réunions de préparation et, de manière générale, un suivi constant de l'avancement des travaux, en signalant au besoin manquements et défaillances.

## **Conclusion : perspectives pour le service des périodiques électroniques du SICD 1 de Grenoble.**

Sans avoir pour l'instant d'existence institutionnelle nettement différenciée, le service des périodiques du SICD 1 de Grenoble bénéficie d'une expérience fort utile. A l'aube du troisième millénaire et face à la rapidité sans cesse croissante de la circulation des informations et au développement de la puissance du matériel informatique, de nouvelles perspectives s'ouvrent pour elle.

Avec l'année 2000, les accès aux périodiques électroniques vont être multipliés : le nombre de titres proposés est appelé à augmenter, en accord avec les besoins des usagers et des membres des deux universités desservies par le SICD. Les modes d'accès vont également se diversifier : on pourra consulter bien sûr en allant directement sur la page web du SICD consacrées aux revues mais d'autres accès seront possibles. Les bases de données (telles qu'INSPEC ou les Current Contents, par exemple) offriront, comme dès à présent, des liens hypertextes directs vers les articles recensés et la nouvelle version du catalogue RUGBIS qui sera en format HTML permettra aux enseignants, chercheur et étudiants de cliquer sur le titre de leurs journaux préférés.

Les offres éditoriales vont très vraisemblablement, elles aussi, se diversifier et, souhaitons-le, cibler des besoins précis. Il n'est ainsi pas exclu, suivant le point de vue énoncé par du représentant d'Elsevier mentionné ci-dessus que dans quelques années les souscriptions aux périodiques électroniques consisteront en des comptes, sur lesquels on débitera les sommes correspondant aux articles demandés par le public.

Ces évolutions et ces perspectives impliquent certaines exigences. Il faut tout d'abord ne pas perdre de vue que la connaissance des collections papier est aussi importante que celle des revues en ligne, tant pour les tarifs, pour l'évolution de la politique, pour le couplage des abonnements papier et électroniques, pour les questions délicates d'archivage. Un nombre plus important de titres impliquera également une vigilance renforcée et étendue, ainsi qu'un catalogage des revues en ligne, qui à la BUS commence en ce mois de décembre 1999. Il importe en effet de faire paraître à l'écran

des notices des périodiques électroniques et de suivre les normes en vigueur non seulement pour un usage local mais aussi au sein de réseau plus important tel que le SU.

Tous ces aspects requièrent de la part du gestionnaire de périodiques électroniques des compétences qui, outre des qualités bibliothéconomiques sûres, ressortissent à des domaines variés : il doit être juriste (pour les questions de licence, de copyright et d'autorisation), informaticien (pour toute la maintenance matérielle) et professionnel du commerce (pour les négociations avec les éditeurs).

## ANNEXES

**Annexe n° 1 :** résultats de l'enquête menée en 1998 sur les besoins documentaires des chercheurs scientifiques de Grenoble : l'exemple de la physique

p. I

**Annexe n° 2 :** le SICD 1 de Grenoble en chiffres (1998, d'après l'ESGBU)

p. VIII

**Annexe n° 3 :** exemple d'une fiche d'analyse d'une revue (Calcolo) p. IX

**Annexe n° 4 :** formulaire et premiers éléments de l'enquête « Découverte des périodiques électroniques »

p. XI

**Annexe n° 5 :** plan général et planning des formations aux périodiques électroniques.

p. XVII

**Annexe n° 1 :**

**Résultats de l'enquête menée en 1998 sur les besoins documentaires  
des chercheurs scientifiques de Grenoble : l'exemple de la physique**

Il s'agit des documents envoyés aux personnes ayant répondu à cette enquête et qui désiraient en recevoir les résultats, également disponibles sur le site web du SICD 1 de Grenoble (<http://www.ujf-grenoble.fr/BUS/perelec.htm>). Pour ne pas alourdir le présent mémoire, on a choisi de ne prendre qu'un exemple : la physique (dans laquelle a été comprise l'informatique), en raison de la mission CADIST de la bibliothèque. Un document similaire a été fourni pour la biologie et la chimie.

## **Résultats pour les laboratoires de Physique et d'Informatique de l'enquête menée en novembre 1998 sur les besoins documentaires des chercheurs scientifiques de Grenoble**

*“ Définition des besoins documentaires des laboratoires de l'UJF et de l'INPG dans la perspective de souscrire des abonnements électroniques ”*

En 1998, une enquête avait été menée auprès des laboratoires et centres de recherche grenoblois concernant les abonnements aux périodiques scientifiques, spécialement électroniques. Les résultats de cette enquête n'avaient, à ce jour, pas fait l'objet d'une synthèse qui fût publiable. Vous trouverez donc ci-dessous les éléments essentiels qui ont pu en être dégagés.

Laurent Perrillat  
Conservateur stagiaire à la BUS

### **1. Historique de l'enquête**

A la suite de l'enquête lancée au printemps 1998 dans les domaines de la biologie et de la chimie et suivie par trois étudiantes étrangères en stage à la BUS, le SICD 1 de Grenoble (UJF/INPG) a produit, début novembre 1998, un questionnaire pour les chercheurs en physique et sciences de l'ingénieur. Celui-ci visait à établir le recensement des besoins documentaires des laboratoires et des titres de périodiques auxquels ils sont abonnés. Ceci a été également l'occasion de déterminer le degré d'intérêt que suscite telle ou telle revue, sous le double aspect qu'elle peut revêtir : la version papier et la version électronique.

Le formulaire d'enquête a été envoyé le 10 novembre 1998 à chaque équipe de recherche et il a été demandé à chacun d'y répondre avant le début du mois suivant, afin d'en permettre l'exploitation rapidement et d'en tirer les conclusions pour l'établissement de la meilleure politique documentaire possible en 1999. Ce dossier a été alors suivi par Véronique More, qui en a effectué l'exploitation et opéré une première synthèse, brièvement exposée au conseil de la documentation en décembre 1998.

Ce premier jet nécessitait quelques compléments ; le présent document tente d'en fournir une synthèse satisfaisante.

## 2. Méthodologie de l'enquête

Le moyen le plus approprié pour cette “ définition des besoins documentaires des laboratoires de l'UJF et de l'INPG dans la perspective de souscrire des abonnements électroniques ” était l'envoi d'un questionnaire portant sur un certain nombre de titres. Suivant les grandes lignes du canevas qui avait été fixé pour l'enquête en biologie et chimie, ce dernier permet une approche à la fois quantitative (combien de chercheurs, combien de titres) et qualitative (quel intérêt pour un titre donné, quelle appréciation, quels besoins).

Ainsi, dans chaque domaine, en l'occurrence la physique et l'informatique, un même ensemble de questions a été envoyé à chaque équipe de chercheurs. Après avoir fourni plusieurs renseignements pour son identification, tant dans son domaine de recherche que concernant sa tutelle administrative, chaque interlocuteur indique s'il dispose d'un service de fourniture de documents ou de l'accès à une base de données bibliographiques. Ceci a d'ailleurs été l'occasion de connaître l'intérêt des chercheurs pour la base INSPEC, désormais accessible sur le site web de la BUS, via le serveur de physique.

Chaque chercheur procède ensuite à l'examen d'une liste de périodiques : ceux-ci sont choisis pour les uns, d'après leur “ Impact Factor ” (dans le *Journal of Citation Reports*), dans le catalogue de la Bibliothèque pour les autres. Quatre niveaux de notation sont possibles et à chacun d'eux correspond une note : 0 pour “ Aucun Intérêt ”, 1 pour “ Peu Intéressant ”, 2 pour “ Intéressant ”, 3 pour “ Très Intéressant ”. Les mêmes principes de notation sont adoptés pour les autres titres que les chercheurs avaient la possibilité de suggérer, indiquant par là leurs besoins propres et spécifiques, voire spécialisés, et les périodiques qui ont pu être omis dans la liste initiale de propositions.

Une fois les réponses reçues, le dépouillement permet d'établir la liste et la note globale attribuée à chaque titre. Il comprend les titres les plus appréciés et ne retient donc pas (sans pour autant oublier de les dénombrer) les titres jugés sans “ aucun intérêt ” ou “ peu intéressants ”. Les titres jugés “ intéressants ” sont dénombrés et multipliés par 2, note de leur catégorie. A ce résultat est ajouté celui des titres “ très intéressants ” (obtenu en multipliant par 3 les réponses de cette catégorie) pour donner le résultat final. Ceci permet ensuite un classement des titres en fonction de leur note globale.

Ces informations, croisées avec des données locales (présence d'abonnements à la BUS ou, plus largement, dans le réseau des bibliothèques de l'UJF et de l'INPG, nombre d'abonnements souscrits par les laboratoires) ou d'ordre plus technique (à quel éditeur s'adresser pour tel titre), permettent la constitution de tableaux et de listes qui récapitulent l'essentiel des données, fournissant un bilan quantitatif (par le nombre de titres retenus) et qualitatif (par l'appréciation qui en est donnée).

Intimement liées à la méthodologie car ayant une incidence sur l'interprétation des résultats, il convient de faire mention de quelques réserves :

- la date. L'enquête a été effectuée il y a plus d'un an ; il importe donc d'avoir à l'esprit que des données peuvent avoir, sur des points de détail, subi quelques modifications.
- la représentativité. Il faut tenir compte du fait que plusieurs laboratoires n'ont pas répondu au questionnaire.

- la répartition par domaine de recherche. Il n'a pas été aisé d'établir une répartition des titres suivant les domaines de recherche, ne fût-ce qu'entre physique et informatique ou entre la physique et les autres domaines sur lesquels l'enquête a porté (on pense en particulier aux recoupements, nombreux, entre physique et chimie). De plus, certaines revues scientifiques, que l'on peut qualifier de " généralistes " entrent en ligne de compte et sont assez prisés des chercheurs. Leur score est donc à relativiser.
- la faiblesse de notation de certains titres. Certaines revues ne connaissent qu'une ou deux occurrences dans lesquelles elles sont jugées intéressantes ou très intéressantes. Elles reflètent certes un intérêt qui est pris en compte mais ce dernier n'émane le plus souvent que d'un seul groupe voire d'un seul chercheur.
- des lacunes dans les réponses. On s'étonnera peut-être de ce que les totaux obtenus pour la version électronique des titres sont inférieurs aux résultats pour la version papier. Cette différence tient au fait que pour beaucoup de réponses, seule la version papier était renseignée.

Ceci étant posé, l'enquête a pu constituer une aide à la définition d'une politique d'acquisitions des périodiques, dans une période (début de l'année 1999) où se mettaient en place les périodiques électroniques au SICD 1.

### 3. Bilan de l'enquête : les chiffres essentiels

Il importe de préciser dès à présent que les titres en physique et en informatique ont été, dans l'enquête diffusée en novembre 1998, fondus en une même liste (" revues en physique et sciences de l'ingénieur "). On a ici rassemblé les résultats globaux puis analysé les données plus spécifiques à chacun de ces deux domaines.

Le questionnaire a été envoyé à 250 équipes de recherche des laboratoires de physique et d'informatique. 58 réponses de chercheurs appartenant à 32 laboratoires différents (sur 46, soit 69,5 %) ont été fournies. On constate donc une excellente participation de la part des chercheurs en physique et informatique, ce qui confère aux résultats de l'enquête une forte valeur représentative. A partir des chiffres mentionnés ci-dessus, il convient de faire la part de l'informatique : 16 des 58 réponses reçues touchent cette discipline ; elles représentent 9 laboratoires différents.

234 titres de revue ont été proposés aux chercheurs, touchant différentes disciplines de physique (physique, mathématiques, sciences de l'ingénieur, mécanique, informatique, astrophysique). 25 d'entre eux sont jugés peu ou pas intéressants par les chercheurs.

Parmi les 209 revues restant, 182 peuvent être plus spécifiquement rattachées à la physique et 27 à l'informatique : il convient à présent d'analyser les résultats en fonction de ces deux domaines.

#### *En physique :*

Sur les 182 titres de physique retenus par les chercheurs, on ne peut donner de favoris très marqués. L'on peut cependant signaler que quatre titres ont obtenu une note supérieure à 70 : il s'agit de *Physical review letters*, *Physical review B*, *Europhysics letters*, *Physical review A*, tous titres en cours d'abonnement à la BUS et, pour trois

d'entre eux, disponibles dès maintenant en ligne sur le site web de la BUS. Elles font partie des 59 revues auxquelles a été attribuée une note supérieure ou égale à 25. En tête du classement (revues notées entre 45 et 96), figurent 18 titres (sur 20) en cours d'abonnement à la BUS et 14 d'entre eux peuvent être consultés actuellement sur le site web de cette même bibliothèque.

La majorité des titres les mieux cotés sont ceux qui ont été proposés aux chercheurs ; on a cependant considéré que l'*European physical journal* (qui figure dans la liste initiale) a été suggéré par les chercheurs, étant donné que ceux-ci ont noté la section précise (*EPJ A, B, C* ou *D*) qui les concernait.

Les chercheurs ont suggéré 165 titres de revues en plus de ceux qui leur ont été initialement proposés. Le premier d'entre eux, si l'on excepte les quatre sections de l'*EPJ* (en 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> place), arrive en 59<sup>e</sup> position.

347 revues ont donc été retenues ou proposées par les chercheurs. Une dizaine d'éditeurs diffusent une bonne part de ces titres (Academic Press, ACS, AIP, Annual Reviews, Elsevier, IOP, Plenum Press, Springer, Taylor & Francis, Wiley) ; quatre "géants" sont à retenir parmi eux : AIP, IOP, Springer et surtout Elsevier. Une petite centaine d'éditeurs ne diffusent pas plus de trois titres de journaux qui intéressent les chercheurs.

Les deux tiers des titres notés par les chercheurs peuvent être localisés à la BU de Sciences. Cette proportion s'élève à environ 87 % pour le réseau des bibliothèques de l'UJF et de l'INPG (RUGBIS).

L'intérêt pour la version papier reste supérieur, dans la notation, à l'intérêt pour la version électronique mais on retrouve un classement, qui, globalement, est le même : les titres les mieux notés pour leur version papier le sont aussi pour leur version électronique. Comme dans le classement global, seuls quatre titres se distinguent du lot en dépassant la barre des 30 points (ce sont *Physical review letters*, *Physical review B*, *Europhysics letters* et *Physical review E*). Il n'y a guère que l'*International Journal for numerical methods in engineering* qui se distingue : il parvient à se classer dans les vingt premiers titres pour l'intérêt que suscite sa version électronique alors qu'au classement général il n'est que 27<sup>e</sup>. Enfin, pour 61 titres (soit 17,5 % du total), seule la version papier a été jugée intéressante.

### *En informatique :*

Une remarque préliminaire s'impose concernant l'informatique ; peu de titres dans ce domaine ont été proposés aux chercheurs dans la liste initiale. Le chiffre de 27 revues retenues est éloquent et la consultation des tableaux fera voir d'emblée une très nette prédominance des lignes en grisé. Les chercheurs ont donc pleinement répondu à ces omissions en proposant un choix varié de titres (84 sur 111, soit 76 %).

Les *Proceedings of the IEEE* constituent incontestablement le titre le plus prisé puisqu'il s'agit du seul dont la cote se démarque vraiment des autres (71 points). Viennent ensuite, loin derrière, les *Communications of the ACM*, l'*International journal of engineering science*, les *IEEE transactions on signal processing* et les *Electronics letters*. Ces cinq périodiques (mis à part les *Communications of the ACM*) sont en cours d'abonnements à la BUS. Signalons encore que les dix premiers titres (notés de 15 à 71) sont ceux qui ont été proposés initialement aux chercheurs.

111 revues ont donc été retenues ou proposées par les chercheurs. Elsevier, Academic Press, Springer et surtout IEEE (pour 38 titres) constituent les principaux éditeurs de ces titres. Sur les 20 titres les mieux notés, 14 sont consultables à la BU de

Sciences. Plus de la moitié de l'ensemble des titres sont consultables à la BU de Sciences. Cette proportion est encore plus élevée si l'on considère le réseau des bibliothèques de l'UJF et de l'INPG (RUGBIS), avec, en particulier, la médiathèque IMAG.

La comparaison entre les trois classements (intérêt papier, intérêt électronique et total) n'offre pas de disparités criantes. Les dix premiers titres dominent, tant concernant la version papier qu'au classement général. Les trois premiers titres au classement général sont les seuls à présenter, pour leur version électronique, un intérêt supérieur (plus de 10 points) aux autres. Leur hiérarchie décroît ensuite régulièrement ; pour 26 (soit près de 23,5 %) d'entre eux, la version papier seule paraît être jugée intéressante, la version électronique n'ayant pas fait l'objet d'une notation.

On retiendra donc de ces résultats une profusion de titres suggérés, qui reflètent au mieux, peut-on penser, les centres d'intérêt des chercheurs. On prendra également en compte que, proportionnellement, tant le nombre de laboratoires que le nombre de chercheurs et donc le nombre de réponses est inférieur aux enquêtes menées dans les autres domaines.

#### 4. Légende des tableaux :

Pour la physique comme pour l'informatique, deux tableaux sont fournis : l'un présente, par ordre décroissant d'intérêt, les titres de périodiques retenus et proposés par les chercheurs ; il est précédé d'un petit récapitulatif qui apporte quelques données générales (nombre de titres, nombre de titres les mieux cotés, nombre de titres dont la note est faible, nombre de titres pour lesquels seule la version papier est jugée intéressante, nombre de titres proposés par les chercheurs). Le deuxième tableau reprend les mêmes données, dans l'ordre alphabétique des titres. Cette liste alphabétique permet de retrouver facilement un titre puis, grâce à sa note, de le situer dans la hiérarchie par ordre d'intérêt.

Les titres proposés aux chercheurs mais jugés sans intérêt ou peu intéressants sont éliminés de la liste. Les titres qui ont été conservés sont ceux qui ont été jugés intéressants ou très intéressants.

Pour chaque titre, une note matérialisant l'intérêt pour la version papier et l'intérêt pour la version électronique a été établie : le nombre de réponses jugeant le titre " Intéressant " est multiplié par 2 (qui est la note attribuée à cette appréciation), le nombre de réponses jugeant le titre " Très Intéressant " est multiplié par 3 (qui est la note attribuée à cette appréciation). L'addition des deux chiffres ainsi obtenus donne le total, qui permet le classement.

De la liste des périodiques de physique ont été extraits les titres de périodiques en informatique. On leur a appliqué les mêmes principes de notation qu'en physique.

En grisé figurent les titres de périodiques proposés par les chercheurs.

Cette enquête a permis de dresser un " palmarès " des titres les plus prisés par les chercheurs, classement qui doit conduire à mieux cerner leurs besoins documentaires en matière de périodiques, tant dans leur version papier que dans leur version électronique.

Les abonnements électroniques actuellement souscrits par la BU ont tenté d'apporter une réponse à la politique éditoriale, terrain extrêmement complexe et changeant. Ils permettent l'accès, pour un domaine donné, sinon à l'ensemble des revues les mieux notées dans l'enquête, du moins à une sélection représentative, dans les meilleures conditions financières et techniques.

L'enquête a plus largement mis à jour les besoins des chercheurs, a contribué à mieux cerner la teneur du paysage des périodiques sur le réseau grenoblois et peut offrir des possibilités en matière de coordination documentaire. Les objectifs de la BUS vont en ce sens, qui visent à apporter le plus de titres possible à l'ensemble des sites de l'UJF et de l'INPG.

**Annexe n° 2 :**

Le SICD 1 de Grenoble en chiffres  
(1998, d'après l'ESGBU)

	BU Sciences	BU Médecine	Total SICD
Nombre de lecteurs inscrits	21 013	3 738	24 751
Nombre d'heures d'ouverture en semaine	54-61h30	40-59h	
Nombre de volumes	145 136	31 631	176 767
Nombre de titres de périodiques morts ou vivants	4 898	1 746	6 644
Dépenses acquisitions ouvrages	186 2613	256 322	2 118 935
Dépenses périodiques	2 008 905	1 125 000	3 133 905
Nombre de postes informatique publiques	21	8	29
Personnels	36,3	13,2	61,3 (1)

(1) : personnel services communs compris

**Annexe n° 3 :**

**Exemple d'une fiche d'analyse de revue (Calcolo)**

Le service des périodiques du SICD 1 de Grenoble a établi pour chacune des revues conservée sous forme électronique une fiche rassemblant les données essentielles. Ce document de travail permet d'avoir de façon synoptique ces éléments ; ici, c'est la revue « Calcolo » qui fait fonction d'exemple.

**CALCOLO**

Date : 18 août 1999

Editeur : Springer

Fournisseur : EUR

ISSN : 0008-0624

Version électronique : O

ISSN version électronique : 1126-6434

Antériorité en ligne : 1998-

URL revue ou éditeur : <http://link.springer.de>

BDD qui fait le lien vers les articles en ligne :

Abonnement électronique en cours en 1999 : O

Accessibilité dans Swetsnet ou IQ : Swetsnet (1 an)

"Souscripteur" de l'abo. électronique : BUS

Coût de la version électronique : néant

Type de budget :

Mot de passe : /

Date de signature de la licence : déc 1998

Date de mise en service de l'accès en ligne : 13 avril 1999

Notes ou remarques :

Bâtiments autorisés / adresses IP : Toute l'université en théorie, mais il y a encore des conflits d'adresses à régler (voir au dossier "Springer")

**Annexe n° 4 :**

**Formulaire et premiers éléments de l'enquête « Découverte des périodiques électroniques »**

Le formulaire de cette enquête a été envoyée à la fin du mois d'octobre 1999 aux chefs de services, de laboratoires et d'écoles, afin d'apprécier les conclusions que chercheurs et enseignants tirent de la consultation des périodiques électroniques. A partir des 19 réponses reçues à la fin du mois de novembre, on a tenté d'en tirer un ensemble de remarques qui figurent à la suite de ce formulaire.

<b>ENQUETE. Découverte des périodiques électroniques</b>
--

*Venez consulter les périodiques électroniques sur le site web de la BUS !*  
<http://www.ujf-grenoble.fr/BUS/>

*En 1999, les BU de Sciences et Médecine-Pharmacie de Grenoble ont travaillé pour mettre à disposition de leur public universitaire (UJF et INPG) des accès à la version électronique des périodiques . Une centaine de titres peuvent être maintenant consultés en ligne sous forme de texte intégral.*

*Cette enquête vous permet de faire le point des problèmes techniques qui peuvent encore se poser dans les différents bâtiments et de recueillir l'avis des utilisateurs.*

*Il leur faut noter que les titres actuellement disponibles n'ont pas été choisis sur un critère de valeur scientifique mais sur la politique d'offre des éditeurs (accès gratuit avec la version papier ou peu coûteux)*

### 1. Identification

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Enseignant  Chercheur  UJF  INPG

Autre  Précisez :

Age (facultatif) :

Lieu de travail :

UFR  
Laboratoire  
Equipe

Domaine de recherche :

### 2. Consultation des périodiques électroniques sur le site web de la BUS

Consultez-vous les périodiques en ligne proposés par la BUS ? oui  non

Si oui, combien de fois par semaine ?

A quels horaires consultez-vous les périodiques ?

Quelle est la configuration de l'ordinateur que vous utilisez pour la consultation ?



4. *Vos remarques et suggestions*

A quels titres de périodiques aimeriez-vous avoir accès sous forme électronique (indiquez par ordre de priorité si vous le pouvez) ?

*Vous n'avez peut-être pas eu l'occasion d'accéder aux périodiques électroniques de la BUS : cette enquête s'adresse également à vous ! Ceci sera pour vous l'occasion de faire connaissance avec ce service qui vous est proposé. Connectez-vous à l'adresse suivante :*

<http://www.ujf-grenoble.fr/BUS/>

*et faites des essais. Vous pourrez ainsi nous faire part de vos remarques et n'hésitez pas à transmettre ce formulaire autour de vous.*

Envoyer à :

Bibliothèque universitaire de Sciences - Service des périodiques

430, avenue de la Bibliothèque BP 66 38402 Saint-Martin-d'Hères

E-mail :

laurent.perrillat@ujf-grenoble.fr

## Premiers éléments tirés de l'enquête de satisfaction

(vers le 25 novembre, d'après les 19 réponses déjà reçues)

L'enquête « Découverte des périodiques électroniques » a été adressée à la fin du mois d'octobre 1999 aux

- |   |                        |
|---|------------------------|
| - directeurs des laboratoires de l'UJF/INPG | soit 172 destinataires |
| - directeurs d'UFR et d'études              | soit 26 destinataires  |
| - chefs d'équipe de l'UJF/INPG              | soit 34 destinataires  |

Ces personnes représentent en tout 232 destinataires, chiffre qui est toutefois nettement inférieur à l'ensemble du public visé puisque ces directeurs ont dû transmettre le formulaire aux membres de leur institution. Les réponses devaient faire retour à la BUS autour du 10 novembre.

A ce jour (25 novembre 1999), seules 19 réponses ont été reçues (soit un taux de réponse, sur la base minimale de 232 destinataires, de 8,2 %). Il peut paraître un peu illusoire d'en publier les résultats, néanmoins on peut faire certaines remarques.

D'emblée, un point peut quelque peu fausser ces résultats, déjà statistiquement contestables : sept personnes avouent ne pas consulter les périodiques en ligne proposés par la BUS (première question du 2. du formulaire), ce qui signifie que leur jugement en cette matière est quasi-nul.

Les domaines de recherche sont assez bien partagés : nous disposons des réponses de 4 physiciens, 5 biologistes, 6 médecins, 3 informaticiens mais d'un seul chimiste, étant entendu bien sûr que ces chercheurs, enseignants et, pour quelques-uns, documentalistes scientifiques peuvent embrasser plusieurs disciplines. Leur âge nous est connu dans dix cas : il se situe autour d'une moyenne de 45 ans.

### Consultation des périodiques électroniques sur le site web de la BUS :

Quand les personnes questionnées consultent les revues en ligne de la BUS, elles le font en moyenne 2 fois par semaine (nous disposons de cette donnée pour 11 cas), sans que l'on puisse vraiment cerner un créneau horaire où la connexion est établie.

Les réponses données concernant la configuration des ordinateurs utilisés pour la consultation sont, la plupart du temps, trop laconiques pour permettre d'affirmer que les personnes questionnées disposent bien du matériel requis. Il en est de même pour les adresses IP : la question les concernant n'a été remplie que rarement. En revanche, le type de recherche nous est mieux connu : ceux qui consultent le font en vue surtout d'établir une bibliographie ou de collecter des informations sur un sujet (pour 10 d'entre eux), en vue de rédiger un article (pour 4 d'entre eux), d'autres, moins nombreux, recherchent initialement un article dans une base de données ou effectuent une veille documentaire.

**Etes-vous satisfait des revues qui vous sont proposés en ligne ?**

Dans l'ensemble, les personnes interrogées estiment avoir assez d'informations sur les périodiques électroniques (seuls trois se sentent insatisfaits). Pas de remarques concernant les classifications adoptées : quelques chercheurs souhaiteraient cependant disposer d'un classement par discipline (que d'autres craignent comme étant trop délicat à établir), tandis qu'un autre avoue ne jamais passer par le classement par éditeur.

Seules deux formulaires répondent par un oui franc et massif à la question de savoir si les titres proposés répondent à leurs besoins. En corollaire à ce point, les douze personnes qui ont renseigné la question « Les titres qui vous sont proposés vous paraissent-ils assez nombreux ? » ont, toutes, répondu non, comme elles ont, toutes, proposé des titres de revues. Ces suggestions ont permis d'établir une liste de 74 titres (à ce jour), qui pour une bonne part recourent les résultats de l'enquête menée en 1998 ou qui, pour certains, sont même disponibles en version électronique sur notre web.

Notons que certains chercheurs ont d'autres accès à des périodiques électroniques : ils peuvent être membres d'une société, ce qui leur procure un abonnement personnel, ils s'adressent directement à l'éditeur ou encore profitent temporairement de l'accès gratuit à certaines revues. Des abonnements propres au laboratoire où travaille le chercheur constituent une autre source de fourniture.

Onze personnes ont renseigné la question concernant la présentation : toutes l'agrément.

Les problèmes de consultation, intervenant plutôt « parfois » que « souvent » (même si deux chercheurs n'en rencontrent jamais), portent essentiellement sur les temps de connexion, les horaires ou le téléchargement.

**Remarques et suggestions :**

Bien peu de remarques ou suggestions. Les voici résumées :

- On demande à :

- 1 rendre accessible toutes les revues électroniques à partir du lieu de travail
- 2 augmenter le nombre de revues électroniques
- 3 rendre accessibles les bases de données (Chemical Abstracts notamment) à partir du lieu de travail

- Il manque toutes les grandes revues de biologie

- Il faudrait développer les titres pour lesquels il n'y a pas de version papier accessible localement.

**Conclusion :**

On ne saurait tenir ces quelques remarques pour réellement représentatives, en raison du faible nombre de réponses. Une relance est souhaitable et les formations ont, par ailleurs, montrer que les revues en ligne gagneraient à être mieux connues des chercheurs. On a cependant là quelques premiers éléments ; gageons que, plus largement répandue, elle permettra de se faire une idée du degré de satisfaction de la communauté scientifique grenobloise concernant ce support.

**Annexe n° 5 :**

**Plan général et planning des formations aux périodiques électroniques**

Il s'agit là du plan général adopté pour les formations sur les périodiques électroniques, effectuées au mois de novembre, ainsi que du planning observé pour ces séances.

## Zoom sur les périodiques électroniques

### Présentation générale, par M.-F. Rochard

---

#### Approche globale des périodiques électroniques à la BUS

---

- Définitions
- Politique d'abonnement pour 1998 et 1999
- Objectifs : accorder les missions de la BUS avec les besoins des usagers
- Méthodes : souscriptions directes auprès des éditeurs ou via des fournisseurs
- Critères : Accès pour tous les sites et bâtiments UJF-INPG - Relations entre les abonnements papier et leur version électronique - Adaptation à l'offre éditoriale
- Etat actuel : 25 éditeurs - 100 périodiques - Toutes les disciplines
- Consultation du site web de la BUS

#### Les moyens techniques requis pour la consultation

---

- Configuration minimale du micro (hardware)
- Logiciels nécessaires à la consultation (software) : Internet Explorer ou Netscape Communicator, Acrobat Reader
- Connexion au réseau, adresses IP, logon et mot de passe
- Les 3 formats : HTML (affichage), PDF (affichage et impression), PostScript (impression)

#### L'offre en ligne des éditeurs

---

Malgré une très grande diversité de l'offre des éditeurs, la plupart d'entre eux ont en commun les caractéristiques suivantes :

- **Le contenu** (Tables of Contents, Abstracts, Full text)
- **Les archives** (variant énormément selon les éditeurs et les revues)
- **Les modes de recherche** (feuilletage et recherche par mots clefs)
- **Les services** :
  - Informations générales (éditeur, comment publier son article dans la revue, comment souscrire)
  - Alertes (courriers informant des nouveautés à la demande)
  - Liens vers d'autres sources d'informations (bases de données, autres revues ...)
  - Service "pay per view" (commande d'article à l'unité)
  - Sommaire des prochains numéros

#### Présentation de 3 éditeurs

---

American Institute of Physics (AIP), Institute Of Physics (IOP) et Springer

#### Présentation de SWETS

---

(se référer aux documents joints)

- ⇒ INSPEC, serveur proposant une sélection de ressource en physique
- ⇒ SWETS, base de données de sommaires de périodiques de près de 15000 titres donnant accès au texte intégral de 39 revues

#### Perspectives pour l'an 2000

---

- Répondre davantage aux besoins des utilisateurs
- Etudier d'autres marchés, notamment celui des éditeurs français
- Participer aux consortia (groupements d'institutions pour souscrire des abonnements)

**CYCLE DE FORMATIONS à l'interrogation des PERIODIQUES ELECTRONIQUES**

Formateurs : Isabelle CARLE (BAS, chargée des périodiques électroniques)  
Catherine DIDRY (conservateur contractuel)  
Fabrice LARDELLIER (conservateur contractuel)

Emmanuel MOSTENNE (conservateur contractuel)  
Laurent PERRILLAT (stagiaire ENSSIB)  
Frédérique TRESALLET (BA contractuelle)

*Il s'agit d'une séance d'initiation. D'autres séances pourront être organisées en fonction des besoins.  
Toutes les séances se dérouleront à la BU Sciences (à confirmer pour celles des 16 et 18 novembre)*

DATES	HEURES	INTERVENANTS	PUBLICS CONCERNES	NOTE
4 novembre	9h 00	Isabelle CARLE Catherine DIDRY Laurent PERRILLAT Marie-France ROCHARD	Personnels des bibliothèques d'UFR et de laboratoires (1 <sup>er</sup> groupe)	2 <sup>ème</sup> groupe à prévoir
9 novembre	10h 00 12h 00	Isabelle CARLE Fabrice LARDELLIER Laurent PERRILLAT	Personnels de la BU Sciences (conservateurs, BA, magasiniers) (1 <sup>er</sup> groupe)	Envisager une 2 <sup>ème</sup> séance de spécialisation
10 novembre	14h 00 16h 00	Isabelle CARLE Catherine DIDRY Laurent PERRILLAT	Personnels de la BU Sciences (conservateurs, BA, magasiniers) (2 <sup>ème</sup> groupe)	Envisager une 2 <sup>ème</sup> séance de spécialisation
16 novembre	9h 30	Présentation par Marie-France ROCHARD  Catherine DIDRY Emmanuel MOSTENNE Laurent PERRILLAT Frédérique TRESALLET	Séminaire pour les enseignants et chercheurs (sauf 3 <sup>ème</sup> cycle) - présentation générale des périodiques électroniques - politique des éditeurs - formation à la consultation (1 <sup>er</sup> groupe)	Voir réactions des participants et le nombre d'inscrits pour prévoir d'autres actions
18 novembre	9h 30	Présentation par Marie-France ROCHARD  Catherine DIDRY Emmanuel MOSTENNE Laurent PERRILLAT Frédérique TRESALLET	Séminaire pour les enseignants et chercheurs (sauf 3 <sup>ème</sup> cycle) - présentation générale des périodiques électroniques - politique des éditeurs - formation à la consultation (2 <sup>ème</sup> groupe)	Voir réactions des participants et le nombre d'inscrits pour prévoir d'autres actions

Le 3 novembre 1999

NB : *Le chantier de la BU Sciences entraîne des difficultés matérielles.  
Aucune salle de formation n'étant actuellement disponible, les formations se feront dans le hall du 1<sup>er</sup> étage ou en amphithéâtre.  
La séance de formation pour les personnels de la BU Médecine-Pharmacie sera fixée ultérieurement.*

